

Les amis des abeilles et le miel ¹

Introduction

À Bélé Dougou, ancien royaume dans le cercle de Kolokani, la région du Koulikoro, beaucoup de producteurs agricoles sont dans le temps « mort » également apiculteurs. C'est avec ces apiculteurs organisés en union de coopératives « Les amis des abeilles » qu'un PEA miel a été créé en 2008.

Résultat principal

Les revenus de 122 apiculteurs de l'union de coopératives « Les amis des abeilles » (CAA) de Bélé Dougou ont augmenté de 20 % en moyenne en une année (2008-2009). D'un passe-temps, l'apiculture est devenu un emploi en vue, un business potentiel.

Situation de départ

Avant 2008, quand les apiculteurs n'étaient pas encore réunis en union CAA, ils flambaient les ruches, puis coupaient les gâteaux. Le miel brut fut alors bradé sur le marché local et vendu également aux transformatrices pour la fabrication de l'hydromel, à des prix dérisoires. Des fois les acheteurs n'avaient même pas d'argent, et le miel brut était alors stocké. Le miel n'était pas considéré comme un produit à valeur économique, le cueillir était considéré comme une activité secondaire exercée par les vieux. Ce miel brut qui était de faible qualité ne rapportait pas grand chose et les sous-produits étaient carrément jetés.

Vers un business potentiel

Cette situation va changer suite à l'appui du projet 1000+ et du prestataire ADAF-Gallé qui va transformer les cueilleurs de miel en de vrais professionnels de l'apiculture. La rencontre avec Aliou Cissé, un spécialiste en apiculture qui a montré qu'il existe un marché pour le miel de qualité, a été un facteur déclencheur dans ce changement fondamental.

La professionnalisation

L'ADAF-Gallé va organiser des formations de renforcement des capacités, c'est-à-dire des ateliers écologiques et techniques sur la récolte, le traitement et le conditionnement du miel. Des formations sont également prévues sur les techniques de multiplication artificielle des colonies d'abeilles, d'extraction de la cire et de la transformation de la cire en bougies et pommades.

Par ces formations, les apiculteurs apprennent d'abord à observer, et par cet apprentissage ils sont capables de prendre la bonne décision vider la ruche ou pas. Ils regardent l'intérieur de la ruche, si elle est pleine de larves ils ne la coupent plus parce que la quantité de miel sera minimale (les larves mangeant du miel pour devenir des abeilles). Trop de larves seront détruites, les larves qui sont nécessaires pour coloniser une nouvelle ruche ; donc on laisse cette ruche, mais si il n'y a pas encore trop de larves on coupe (mais seulement 2/3 du gâteau et on garde 1/3 comme réserve, pour que la colonie continue). Dans les deux cas : ne pas couper, ou couper 2/3 il y a moins de décimation de colonies d'abeilles, et de larves.

Par ces formations, la production, la quantité et la qualité du miel se sont améliorées. Les apiculteurs sont devenus plus attentifs à l'écologie et leur vision a changé : en effet au lieu de couper tout le « gâteau » qui apportait un gain tout de suite (mais qui entraînait la décimation des abeilles), les apiculteurs pensent

¹ Document écrit par Marie Loosvelt et Toon Defoer, basé sur les résultats de l'atelier de capitalisation des acquis des Pôles d'entreprises agricoles (PEA) karité-Dioila, miel-Ouolodo (Koulikoro), pois sucré-Sikasso et sésame-Tominian du 24 – 27 mai 2010 (Projet 1000s+ de l'IFDC-Afrique) (Rapport de mission, Defoer, mai 2010).

maintenant à l'avenir en sauvegardant les ruches. En fait ils sont passés de l'âge de la cueillette à l'âge industriel.

La rencontre avec Aliou Cissé

Cette rencontre a été capitale, car Aliou a montré qu'il était tout à fait possible de gagner de l'argent avec la vente de miel de qualité. Il en est lui-même le parfait exemple. Il a su montrer qu'un marché existait pour la vente de miel de qualité.

Vers un produit de qualité

Entretemps, l'union de CAA a été créée. Elle fédère les apiculteurs. C'est elle qui organise les formations de renforcement des capacités et qui en plus a mis en place un centre de collecte et de traitement pour stocker le miel brut acheté auprès des apiculteurs. Ces derniers sont payés au même prix qu'au marché c'est-à-dire 500 FCFA/kg miel brut, MAIS au comptant, grâce à un crédit (400 000 FCFA) obtenu auprès de la Kondo Jiguima, avec laquelle l'union des CAA a créé des liens de confiance.

Le miel brut dans ce centre de collecte est filtré et devient un produit de première qualité, grâce à la presse, le maturateur et les filtres, offerts par le projet 1000+. Ce miel de qualité est ensuite mis en bouteilles qui sont étiquetées. On augmente alors davantage la qualité et la valeur du miel, ce qui permet de vendre le miel à un meilleur prix. En 2009, 2 300 kg de miel brut qui ont été transformés en 1150 l de miel de qualité, vendu à 1500 FCFA/kg (total 1 725 000 FCFA).

Des impacts commencent à se manifester

Un nouveau métier est né, celui d'apiculteur. Et avec l'augmentation réel des revenus en vue, l'espoir d'une augmentation du niveau de vie des apiculteurs.

Avec la vente groupée du miel, un paysan a pu acheter de l'engrais pour fertiliser son champ de maïs. Avec cet apport, la production de maïs est passée de 2 à 7 sacs sur 0,25 ha. Avec sa récolte, il a pu nourrir sa famille de 6 personnes durant 10 mois et payer ses impôts.

Deux producteurs de miel ont pu acheter des charrues et des boeufs, un autre a pu payer les frais de mariage pour une seconde épouse, et tous ont pu contribuer à l'amélioration de la nourriture de leurs familles. Sur le plan social un impact très important est à noter : les échanges entre les apiculteurs des quatre communes créent un début de cohésion sociale.

Défis à relever

L'union n'a pu acheter qu'une petite partie du miel brut, parce qu'elle n'avait pas obtenu un crédit suffisant de la Kondo Jiguima. Elle devra donc négocier un crédit plus important pour pouvoir stimuler les apiculteurs à livrer plus de miel brut et non seulement auprès de la Kondo Jiguima, mais aussi auprès des commerçants, acheteurs, exportateurs ... pour diversifier les sources de financement.

Il faut s'assurer de la rentabilité (et durabilité) de l'unité de transformation de l'union des CAA. Pour ce faire, il est nécessaire de développer des relations de confiance avec plus d'acheteurs pour vendre plus. Afin d'obtenir un meilleur marché, il faudrait améliorer davantage la qualité et essayer d'obtenir un label, une certification. Et pour l'élargir il faudrait transformer les sous-produits du miel en savon, bougies, pommades etc.

Plus d'information

Le nombre de ruches a augmenté. Cependant le chiffre est difficile à estimer parce que le nombre de ruches au total pour les 122 apiculteurs n'est pas connu pour le moment (et c'est aussi difficile à estimer). En plus il existe une très grande disparité d'un apiculteur à l'autre. Actuellement on estime qu'un apiculteur a au moins 20 ruches (minimum déclaré par un apiculteur qui dit qu'il a le moins de ruches) jusqu'à 300 ruches. Les apiculteurs préfèrent ne pas trop dire ce qu'ils possèdent (question de confiance...) avant ; on estime maintenant que le nombre de ruches a augmenté de 10 en moyenne (il s'agit ici d'une estimation pessimiste)

Production de miel brut de qualité par paysan est estimée à 300 (= 20 ruches * 15 kg; estimation minimale) ; c'est-à-dire une augmentation de 100 kg /apiculteur (= 20 ruches * 5 kg). Avec 122 apiculteurs, membres de l'union, la production totale de miel brut (chiffre pessimiste, minimal) = 300 * 122 = 36 600 kg ou une augmentation de 100*122 = 12 200 kg

Les techniques modernes de récolte sont appliquées

Au moment de la récolte, des enfumoirs sont utilisés à la place de flambeaux. Ce qui permet au miel de rester naturel tout en gardant ses qualités thérapeutiques, nutritives, sa couleur et son goût.

